

## Retour sur une « déconversion ». Piaget, Husserl et Kelsen

CARLOS LOBO

Cette confrontation entre Piaget et Husserl m'a été suggérée par plusieurs circonstances, dont certaines sont suffisamment anecdotiques ou insignifiantes pour être ici tuées. L'une doit cependant être mentionnée. Il s'agit de l'étonnement devant la grande similitude de thématique et de problématique entre la démarche constructiviste dont se revendiquent des prolongateurs de Piaget<sup>1</sup>, et ce qu'il est permis de lire chez Husserl, en dépit de la disparité de méthode. Il y aura encore beaucoup de chemin avant que nous parvenions à voir clairement s'il y a place dans ou à partir de la méthode de la phénoménologie transcendantale pour une démarche constructiviste. On sait que cette question est en débat parmi les phénoménologues. L'une des premières et principales difficultés est de nous entendre préalablement sur le sens de ce terme, dont l'histoire, au moins depuis Kant, s'est chargée d'équivoques nouvelles et auxquelles la postérité husserlienne, avec Fink, Carnap, Piaget ou Heidegger en a rajouté quelques autres. Les courants de l'intuitionnisme mathématique, de l'analyse non-standard, sans oublier, comme nous allons le voir, les turbulences de ce qui s'est nommé « structuralisme », dont font partie les recherches de Piaget et de son école, sont venus y superposer ou glisser des strates de sens nouvelles. Quelles que que soient les difficultés d'une telle histoire, on ne saurait taire l'importance qu'ont joué la réflexion critique sur les limites et les ressources de la symbolisation et de la formalisation, ou encore la recherche d'un critère non arbitraire de la « bonne formalisation, dans l'avènement de la phénoménologie transcendantale ». Or pour

1. Parmi ceux-ci, il faut penser en particulier à Piergiorgio Quadranti depuis *Le devenir de l'autre, Sur les fondements ontologiques de l'épistémologie de Piaget*, Droz, Genève-Paris, 1984, jusqu'aux présentes contributions, dans ce volume, en passant par *La raison constructrice, Essai de réalisme constructiviste pour une ontologie quantique*, Peter Lang, Genève, 1990, et (*Piaget*)<sup>2</sup>, Peter Lang, Genève, 1992.

échapper à l'arbitraire, l'exigence minimale (elle-même formelle) est que cet éventuel « critère » se soumette lui-même à une condition que personne ne peut récuser : à savoir que sa « production » soit, en droit, appropriable par chacun (de droit, intersubjective). C'est ce qu'il convient d'entendre dans l'exigence phénoménologique que ce critère soit fondé dans l'essence de ce qu'on veut ainsi tester (telle construction symbolique) en l'occurrence.

Cette impression – une impression de lecture – trouva un début d'explication et de fondation dans la lecture de deux ouvrages de Piaget. Le premier est le volume de la Pléiade, intitulé *Logique et connaissance scientifique*, où en une sorte d'après-coup à la décade de Cerisy autour des notions de genèse et de structure<sup>2</sup>, se trouvaient réunies outre les figures importantes de l'épistémologie de langue française de l'époque (J-B. Grize, J. Ladrière, D. Dubarle J.-T. Desanti, J. Ullmo, G.-G. Granger, Léo Apostel, etc.) et quelques figures de premiers plan de la science (A. Lichnerowicz, O. Costa de Beauregard, L. de Broglie, B. Mandelbrot, etc.), de la critique littéraire (L. Goldmann), sans oublier les contributions décisives de Piaget et de son cercle (P. Greco, S. Papert, etc.) qui donnent à ce volume sa cohérence. On y trouvera, en particulier, des réponses précises aux questions que pose l'épistémologie de la psychologie génétique ainsi que celles qu'on doit lui poser sur la place qu'elle laisse à la mathématisation ou à la formalisation<sup>3</sup>. Or, sous la trame serrée des incursions dans les différents domaines de la connaissance scientifique, la lecture du volume laisse apparaître un sourd dialogue avec un interlocuteur privilégié : la phénoménologie husserlienne. Je dis bien un dialogue sourd – non un simple dialogue de sourds –, car il y avait bien, de loin en loin, des éléments d'un échange authentique et même potentiellement fructueux. Bien plus, une part non négligeable des transactions avait déjà eu cours, sur la base même de ce dialogue, qui, du moins de manière unilatérale, aura pu laisser affleurer son lot inévitable de malentendus ou de francs désaccords, en particulier autour des questions de méthode. Le second ouvrage, *Sagesse et illusions de la philosophie*, fournit quant à lui une confirmation explicite de ces impressions, et met en lumière de manière nette la nature, les phases et les époques d'un tel dialogue, qui, de l'aveu même de Piaget, aura constitué l'un des moments décisifs de son autobiographie intellectuelle. Celle-ci se confond à son tour avec la gestation de la psychologie génétique – avec sa propre genèse. Bien plus, sous des modalités, des voix et des tons divers, ce dialogue aura lui-même constitué son moment charnière, son pivot. Et comme tout dialogue authentique, il se traduit – il devrait/devait se traduire – par *une transformation réciproque des interlocuteurs*, celle-ci fût-elle affectée d'une certaine dissymétrie, comme c'est le cas. La transformation virtuelle et imaginaire de Husserl par Piaget, ce dernier l'évoque explicitement sous la forme d'une

2. *Entretiens sur les notions de genèse et de structure*, Sous la direction de M. de Gandillac, L. Goldman, J. Piaget, Première édition, Mouton, 1965, réédité chez Hermann, 2011.

3. Cf. la contribution de P. Gréco, *Logique et théorie de la connaissance*, Pléiade, Gallimard, 1967, p. 927-992.

histoire contrefactuelle : « *si* Husserl avait pris une conscience suffisante des possibilités de la psychologie génétique, il n'*eût* pas eu besoin de la connaissance "eidétique" pour résoudre le problème de l'accession aux structures intemporelles »<sup>4</sup>. Transformation de Piaget par Husserl, effective, mais reléguée par Piaget dans un passé refoulé, mis sous le boisseau, neutralisé et, par suite, à sa manière aussi « potentialisé ». Ce potentiel de transformation et de fécondation, de réforme de la psychologie génétique par les ressources de la phénoménologie constitue l'un de ses legs. Par la lecture de Husserl, Piaget aura été conduit à fonder une psychologie scientifique génétique et structurale, soustraite aux griefs que la phénoménologie transcendante adressait aux théories psychologiques contemporaines – y compris celle de Brentano –, c'est-à-dire une psychologie empirique, mais non « psychologiste » et non « empiriste ».

Au vu de l'importance accordée à la perception (externe ou interne) dans la psychologie brentanienne et attribuée, à tort ou à raison, par la postérité phénoménologique, à la phénoménologie husserlienne<sup>5</sup>, la psychologie de la perception développée par Piaget à travers des enquêtes et expériences minutieuses est exemplaire à cet égard. La théorie de la perception, plus qu'aucune autre question psychologique, nous engage en effet dans une polémique dont l'enjeu n'est rien de moins que la nécessité et la possibilité de la philosophie. Si une psychologie empirique et génétique est possible, c'est, apparemment, l'un des derniers bastions de la philosophie, dans lequel elle avait cru pouvoir se réfugier, après avoir été chassée de celui de la physique, qui se trouverait, pour reprendre un terme à la mode, « naturalisé », c'est-à-dire converti en l'objet ou le champ d'une investigation véritablement expérimentale. Néanmoins, comme l'affirme la précédente citation, une telle naturalisation ne nous fait pas tomber dans le psychologisme. Dans ses recherches, Piaget ne se contente pas de mettre à nu des données ou de chercher à établir des faits ou des lois. Continuum, est à l'œuvre une polémique sourde contre la philosophie. Elle est clairement affichée dans cette autobiographie intellectuelle qu'est *Sagesse et illusions de la philosophie*. Ce qu'il appelle dans ce texte sa *déconversion*<sup>6</sup> donne l'une des clés de compréhension de sa stratégie constante, de *détournement*, de *retournement* et de *traduction* de problèmes et positions philosophiques en problèmes et positions psychologiques.

4. *Sagesse et illusions de la philosophie*, p. 88. (Je souligne)

5. La rupture est consommée dans la Cinquième Recherche Logique et affleure de la manière fort nette au § 27. Voir mon repérage, in *Le phénoménologue et ses exemples*, 2000, chap. VII.

6. Titre du Chapitre Premier « Récit et analyse d'une déconversion », *Sagesse et illusions de la philosophie*, p. 10, en particulier, p. 19.

## 1. « DÉCONVERSION » ET GENÈSE DE L'IDÉE DE PSYCHOLOGIE GÉNÉTIQUE

Mon « hypothèse » – qui n'a rien d'empirique et dont il me faut assumer les relents platoniciens – sera que la psychologie génétique doit sa naissance à une idée, l'Idée même de psychologie qu'a rendu possible le travail d'excavation de la phénoménologie transcendantale. Puisant aux sources de la même histoire contrefactuelle que Piaget, nous serions conduits à dire que si Husserl avait eu le temps et le loisir de constituer une psychologie phénoménologique, en tant que science théorique et expérimentale, elle eût sans doute ressemblé beaucoup à la psychologie génétique. Cela ne paraîtra une énormité que si l'on persiste à vouloir appliquer aux productions de l'esprit, un schème généalogique, qui, du reste, ne correspond pas davantage aux processus de génération que nous donne à connaître la biologie. Pourtant, ce type de généalogie est constant dans l'histoire des sciences. Allons plus loin. L'apriori historique dont traite la phénoménologie rend compréhensible l'éventualité que cela aurait pu être le cas, quand bien même Piaget n'aurait pas lu Husserl. Mais nous pouvons passer en l'occurrence du contrefactuel au probable : il est fort possible que ce soit le cas, puisque Piaget a lu Husserl ; et cette probabilité resterait tout aussi forte, quand bien même cette lecture eût été biaisée ou grevée d'équivoques ou de malentendus – ce qui est du reste le cas, comme nous allons le voir.<sup>7</sup> L'aperception d'une Idée, au sens phénoménologique, ne suppose pas plus une claire conscience de la teneur théorique de la science que l'on cherche à constituer, que la supposition de l'existence de structures (de « groupes subjectifs ») reposant sur des observations de comportements de la part du psychologue-expérimentateur et leur interprétation théorique, n'implique que le sujet (le sujet, l'enfant) en ait la conscience<sup>8</sup>. L'habileté scientifique – ou mathématique – consiste précisément dans cette capacité à développer, sur un mode purement technique et « constructif », ce que cette idée ouvre comme horizon au travail de la détermination. De ce point de vue, la déconversion de Piaget consiste en une transformation de cette aperception eidétique confuse en une position théorique déterminée, avec ses conséquences méthodologiques. Cette hypothèse est étayée dans le récit que Piaget lui-même donne de sa déconversion :

Au total, la première raison de ma désaffection naissante à l'endroit des méthodes traditionnelles de la philosophie a résulté du conflit, d'abord senti en moi-même,

7. Nous aurions affaire en ce cas à une *generatio homonyma* qui tient le milieu entre la *generatio univoqua* et la *generatio aequivoqua* (qui au sens strict serait *heteronyma*). Cf. Kant, *Critique de la faculté de Juger*, § 80 note tr. fr., Gallimard, Folio, 1985, p. 392.

8. Cf. par exemple, Chap. 2. *La construction du réel chez l'enfant*, Delachaux et Nestlé, 1937, 6<sup>e</sup> éd. 1967 : « ce sont des groupes qui relient un sujet s'ignorant lui-même avec un objet semi-permanent, et non pas des groupes unissant les uns aux autres les objets comme tels », (*op. cit.* p. 88). Voir aussi dans le même ouvrage p. 92-93, p. 117-119. En particulier la définition de groupes subjectifs et objectifs, p. 132 et le passage de ceux-ci aux groupes objectifs, p. 134 et suivantes.

entre les habitudes de vérification, propres au biologiste et au psychologue, et *la réflexion spéculative qui me tentait sans cesse mais dont j'apercevais de plus en plus clairement l'impossibilité de la soumettre à un contrôle : certes, féconde et même indispensable à titre d'introduction heuristique, à toute recherche, elle ne peut conduire qu'à élaborer des hypothèses*, aussi larges soient-elles, mais tant qu'on ne recherche pas la vérification par un ensemble de faits établis expérimentalement ou par une déduction réglée selon un algorithme précis (comme en logique), le critère de vérité n'en peut que demeurer subjectif sous les formes d'une satisfaction intuitive, d'une « évidence », etc. Lorsqu'il s'agit de problèmes métaphysiques portant sur la coordination des valeurs jugées essentielles et impliquant donc des éléments de conviction ou de foi, *la réflexion spéculative reste, de conviction ou de foi, la seule possible* ; mais, demeurant liée à la personnalité entière des penseurs, elle conduit à ce qu'il faut appeler une sagesse ou une foi raisonnée, et ce n'est pas une connaissance du point de vue des critères objectifs ou interindividuels de vérité. Lorsqu'il s'agit au contraire de problèmes plus délimités ou délimitables d'épistémologie, etc., alors les recours aux faits ou à la déduction logico-mathématique deviennent possibles : la méthode historico-critique de mes maîtres Brunschvicg et Reymond, l'analyse psychogénétique de la formation des notions et des opérations [de Piaget], l'analyse logique des fondements [de Beth ou Ladrière], etc. fournissent des contrôles que *la réflexion individuelle* est incapable de fournir. (*Sagesse et illusions de la philosophie*, p. 20-21, je souligne)

La possibilité d'une neutralisation générale et radicale de la thèse du monde écartée, nous débouchons sur un partage immédiat de la sphère doxique – au sein de la position fondamentale de l'attitude naturelle – :

Notons que, selon une division des tâches caractéristique de nombre de courants de l'épistémologie, on conserve ce faisant une fonction heuristique à la réflexion spéculative, tandis que le travail de vérification incombe aux sciences. Mais, selon aussi l'une des formes extrêmes de l'esprit critique caractéristique de la modernité, donc aussi des écoles du soupçon<sup>9</sup>, la réflexion est considérée comme à la fois *spéculative et individuelle*. La cohérence logique étant le dénominateur commun de ces systèmes et des théories sanctionnées scientifiquement, cela revient à promouvoir la vérification, entendue non pas comme simple intuition, mais comme production d'une forme opératoire obéissant « au doigt et à l'œil », c'est-à-dire dénombrable, manipulable et contrôlable de visu. Le dénominateur commun entre « le recours aux faits ou à la déduction logico-mathématique », ou encore entre « la vérification par un ensemble de faits établis expérimentalement ou par une déduction réglée selon un algorithme précis (comme en logique) », n'est pas « purement » logique. La déduction ne fournit pas le critère de validité, puisque celle-ci peut fonctionner de manière purement spéculative ; elle ne provient pas d'une mise en évidence sensible de faits « perceptibles », mais réside dans le caractère constructif de la procédure de validation et de l'hypothèse à valider. Or, à travers cette confrontation de Piaget et de Husserl, il est possible

9. On se souvient ici de la formule de Nietzsche : les systèmes philosophiques ne sont que des autobiographies involontaires.